

C. Chèques Post. :
5856-64 PARIS

Siège : 7, rue La Boétie, PARIS (8^e)

Chers Camarades,

C'est avec infiniment de tristesse, de ran-cœur envers le sort injuste, que nous faisons part, à ceux qui l'ignorent encore, de la disparition d'un de nos amis les plus chers.

Yves-Henri Dufour n'est plus.

Telle est l'incroyable nouvelle qui nous est parvenue, la veille de Pâques, chez notre Président, aux environs de Paris.

Nous l'avions vu, peu avant son départ, actif comme toujours, terminant ses préparatifs en vue de l'expédition, de son expédition, au Goueil-di-Her.

Il était tellement confiant, tellement persuadé d'avoir mis tous les atouts dans son jeu, qu'il avait réussi à dissiper l'angoisse qui était et qui est la nôtre chaque fois qu'un camarade part sans nous pour une exploration difficile.

Confiants, nous pensions pouvoir l'être. Cette mort, dont il a été victime, avait déjà emporté un de ses amis. N'avait-il pas étudié le phénomène de l'hydrocution? N'avait-il pas formulé toutes les hypothèses quant à son déclenchement? N'en avait-il pas tiré des conclusions et établi des règles très strictes pour s'y soustraire?

Hélas, certaines connaissances ne sont données à l'homme qu'au prix de lourds et nombreux sacrifices.

Que nos camarades, au moment d'entreprendre une exploration ou une plongée, pensent à Yves-Henri Dufour; que l'expérience fatale dont il a été victime ne soit pas vaine.

La disparition de notre ami le place au rang de ceux que l'on n'oublie pas, au rang de ceux qui ont fait œuvre utile.



MAI 1957

Numéro 2

CONVOCAATION

MERCREDI 15 MAI, à 21 h. 15
au Siège

PRÉSENTATION DE FILMS
par J. TAISNE

Le Monde des Ténèbres
de Mongrédieu et Hall

Cinéma au-dessous de tout
de P. Saumonde

Autour de Gramat
de J. Taisne

La disparition du Docteur DUFOUR, au Goueil-di-Her

Le Spéléo-Club de Paris et la Spéléologie française toute entière sont en deuil.

Le docteur Yves-Henri Dufour vient de disparaître tragiquement au cours d'une plongée.

Dans notre précédent et premier numéro, le docteur Dufour inaugurerait une rubrique concernant la plongée en scaphandre autonome sous terre, et se proposait de nous relater ici-même son expédition de Pâques au Goueil-di-Her.

Il nous appartient à nous, ses camarades, qui l'avons accompagné et avons vécu avec lui ses dernières heures de spéléologue, de le remplacer et de relater l'accident qui vient de l'enlever à notre amitié.

Au cours de l'expédition 1956 du Spéléo-Club de Paris à Pèneblanque, et dans le cadre des travaux d'exploration de cette cavité, le Docteur Dufour avait été appelé à résoudre le point d'interrogation posé, depuis Martel, aux spéléologues, par le siphon du Goueil-di-Her.

Le 15 Août 1956, le docteur Dufour avait vaincu cet obstacle avec une maîtrise incontestable, et reconnu en amont une vaste galerie qu'il avait remontée sur environ 400 mètres (I) - Seule, la limite qu'il s'était fixée dans le temps, l'avait arrêté dans sa progression.

Cette réussite avait soulevé en lui, comme en nous tous, l'enthousiasme et le désir de reprendre l'exploration de cette partie inconnue de la grotte, et de la mener, en équipe, aussi loin que possible, l'objectif entrevu et espéré étant la jonction avec le réseau inférieur de Pèneblanque.

Le passage du siphon constituant cependant un obstacle important pour une expédition lourde, le Docteur Dufour avait décidé de monter une mission de reconnaissance, en vue d'aménager la partie amont du siphon, et d'envisager les possibilités de vider ultérieurement celui-ci par pompage.

Le week-end de Pâques fut retenu pour ces travaux préliminaires, et nous nous étions retrouvés une dizaine de participants, dès le vendredi 19 au soir, au laboratoire souterrain de Moulis, afin de mettre sur pied, dans ses moindres détails, l'opération envisagée.

Plusieurs plongeurs, choisis parmi les élèves qu'il entraînait spécialement toutes les semaines, devaient l'accompagner.

Le siphon du Goueil-di-Her se situe au fond d'une galerie de 150 m environ, qui constitue le déversoir naturel, en temps de crue, du système hydrologique complexe Coumonère, Pèneblanque, Ouarnède.

Les conditions étant sensiblement les mêmes qu'en 1956, la distance à franchir en immersion était d'environ 20 mètres, et la température de l'eau 7°5.

.. / ...

(I) - Rappelons qu'en 1943, les biospéléologues Nègre et Henrot, franchirent par hasard le siphon, désamorcé par des conditions exceptionnelles, et remontèrent le cours d'eau sur quelques dizaines de mètres, à la recherche de cavernicoles, mais sans faire d'observations précises sur la galerie qui leur était ainsi révélée. (cf. Pr Jeannel).

Nous sommes le samedi, veille de Pâques.

Après un contrôle très minutieux du matériel et des conditions physiques de chaque équipier, Dufour plonge, mettant en place une corde fixe devant servir de main-courante, à laquelle chaque plongeur sera relié, pour faciliter le passage dans une eau obligatoirement troublée par les évolutions.

Peu après, il effectue un deuxième passage pour accompagner J. Perrier qui doit rester en amont du siphon, prêt à recevoir le combiné et la ligne téléphonique que Dufour lui amènera à la traversée suivante.

Et c'est la troisième plongée de Dufour

J.P. Delisle part derrière lui, le suivant à peu de distance, mais revient rapidement sur ses pas, une arrivée d'eau insolite nécessitant une vérification nouvelle du scaphandre.

Nous nous empressons autour de lui, pensant que Dufour est arrivé sans encombre de l'autre côté, et qu'avec Perrier il se livre aux travaux prévus: gonflage de 2 canots et branchement de la ligne téléphonique.

Perrier, en amont, est en train de construire un barrage de pierres et d'argile, destiné à dévier l'eau qui alimente le siphon. Connaissant la lenteur des opérations sous terre, il ne s'inquiète pas pour Dufour dont il ne sait pas le départ.

En fait, le drame était consommé.

Les minutes passent. Et peu à peu, en l'absence de toute nouvelle, l'inquiétude commence à se manifester dans l'équipe de l'extérieur.

Perrier, de son côté, finit par s'étonner qu'on le laisse seul aussi longtemps ; il décide d'aller scruter la vasque d'arrivée. Il aperçoit une lumière dans l'eau et se dit : "Tout va bien, voilà Dufour"... Mais la lumière reste immobile. La joie un instant éprouvée se transforme tout-à-coup en un affreux pressentiment. Il se rééquipe rapidement, plonge, et trouve à quelques mètres le corps inanimé de notre ami, reposant en travers de la main-courante. Il le hisse sur le bord de la vasque et s'efforce par tous les moyens de le ramener à la vie.

Il réalise rapidement que tout ce qui peut être fait sera désormais vain, que Dufour vient d'être victime d'une hydrocution, terrible fléau pour les plongeurs souterrains, et dont notre malheureux ami s'efforçait, depuis qu'il s'intéressait à la plongée, de percer le mystère.

En aval, l'angoisse croît.

Delisle s'est rééquipé et va plonger, lorsqu'une lumière paraît au fond de l'eau.

C'est Perrier, bouleversé, qui apporte l'affreuse nouvelle.

En raison de l'épuisement moral de l'équipe, et des difficultés techniques que pouvait présenter le retour du corps en surface, nous décidâmes, à la suite d'une brève mais dramatique consultation, de faire appel à des renforts.

Dans ce but, deux groupements furent contactés : la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire, à Toulouse, dont une équipe est spécialisée dans le secours aux spéléologues, et la Société de Travaux Maritimes et Fluviaux (SOGETRAM) à Paris.

Il est particulièrement réconfortant de signaler la promptitude avec laquelle ces deux groupes ont répondu à notre appel, l'esprit d'équipe et le dévouement dont ils ont fait preuve en cette triste circonstance, confirmant ainsi les liens de solidarité qui unissent tous les membres du monde spéléologique.

Qu'ils en soient ici profondément remerciés.

Le corps de notre malheureux ami fut, en définitive, retiré par Hengl, de Toulouse, ramené en surface, et rendu à sa famille à laquelle nous exprimons ici notre infinie tristesse et nos condoléances.
